

Fiche de lecture
Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle
Ouvrage coordonné par Françoise Gadet

Les Éditions Ophrys nous avaient gratifiés en 2015, sous la plume de Françoise Gadet et Ralph Ludwig d'une petite histoire de la langue française sous le titre *Le français au contact d'autres langues*. En 2017, c'est en quelque sorte une suite qui nous est proposée sous la coordination de Françoise Gadet et sous le titre *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle*.

On comprend assez vite qu'il s'agit essentiellement des contributions particulières qui n'ont pu trouver place dans le premier volume. Ce découpage est néanmoins justifié par le fait que ce second volume obéit à une logique linguistique assez différente mais complètement cohérente du fait qu'elle permet de voir une langue en mouvement sous l'effet de facteurs plus externes dans un cas et franchement internes dans le second.

Donc, il n'y a pas de surprise dans le fait que la brève analyse qui suit peut couvrir les deux ouvrages, en partant cependant du second.

Les parlers jeunes (nous désignerons le livre de cette façon) essaie de répondre à plusieurs questions en exploitant un corpus nommé étrangement *Multicultural Paris French (MPF)*, fait d'entretiens et d'enregistrements dans plusieurs cités sans souci de représentativité puisque les jeunes d'origine maghrébine sont surreprésentés tandis que les jeunes d'origine antillaise ou africaine s'avèrent au final sous-représentés, pour diverses raisons étrangères à la volonté de l'équipe de recherche.

La principale question posée est de savoir s'il existe vraiment, du point de vue du linguiste et du sociolinguiste, un « parler jeunes », comme le laissent croire les médias et une certaine littérature. La réponse est franchement négative à l'issue de cette enquête qui réunit 66 enregistrements totalisant 788 308 mots et 57 heures enregistrées.

Elle est d'ailleurs doublement négative, dans la mesure où malgré des caractéristiques finement analysées, sur le plan phonique (les jeunes ont-ils un accent ?), morphosyntaxique ou lexicographique, rien ne permet d'affirmer qu'on a affaire à une langue ou des langages étrangers à la langue française. Les façons de parler qui ont pu être identifiées sont bien du français. De plus, les mots et leurs formes ne sont pas propres à des groupes ou communautés en particulier, et leur usage dépasse les barrières de l'âge, voire du statut social. Quand on rencontre des emprunts, et ceux-ci sont assez nombreux, notamment en provenance de divers dialectes arabes, bien qu'il n'y ait aucune homogénéité du point de vue de la source, on constate « le sens des mots dans la langue d'origine est même souvent totalement ignoré ou fantasmé, pour venir constituer un élément significatif en français. ». Autant dire que ce qui ressemble être un emprunt bien souvent ne l'est pas en réalité.

Pour comprendre les dynamiques à l'œuvre, il faut en fait se référer à des phénomènes tout à fait classiques autour des parlers populaires et des formes argotiques dont la littérature et des lexiques des siècles passés offrent de nombreux témoignages.

Ce sont évidemment des phénomènes liés à une forte localisation et à une « culture de groupe », reposant sur « une sociabilité en réseaux serrés et cohésifs », de jeunes en très grande majorité français, né en France et ne possédant aucune autre langue que le français. Toutefois cette localisation correspond à un état transitoire et l'environnement urbain de même que les médias font circuler l'information très rapidement et donc aussi certains mots et expressions, qui touchent des parties de la population où ils n'ont pas pris naissance. On peut parler ainsi d'un « vernaculaire urbain contemporain » (VUC), notion forgée par B. Rampton¹ qui permet de rendre compte de certains aspects aussi bien de l'Ile-de-France que de la région londonienne.

Compte tenu du fait que l'on est en présence de phénomènes internes à la langue, nous sommes dans *Les parlers jeunes* dans un contexte sensiblement différent de celui qui fait l'objet du *français*

1 Rampton B. (2015), « Contemporary urban vernacular », Nortier and B. Svendsen (eds.), *Language, Youth and Identity in the 21st Century, Linguistic Practices across Urban Spaces*, Cambridge University Press, pp. 24-44.

au contact d'autres langues, qui décrit des interactions qui n'ont jamais cessé au cours de l'histoire de la langue française.

Quant à dire si les « langues de l'immigration » ont un éventuel effet sur le français standard², en fait ce n'était pas vraiment l'objet des *Parlers jeunes*. En revanche, la réponse déjà donnée par *Le français au contact* est franchement négative. En fait c'est plutôt le phénomène inverse qui est observé. À l'inverse, la question est aussi de savoir ce qui se passe dans la francophonie hors de France. Alors là, et c'est un des aspects du *français au contact*, il y a réellement apparition d'authentiques variations du français en coexistence avec un français standard qui est tout sauf figé. On pourrait aussi se poser la question quantitative si en francophonie, le français standard et ses variantes sont en expansion ou en régression, c'est ailleurs qu'on y trouvera une réponse³.

Christian Tremblay
10 février 2018

2 Nous préférons parler de « français standard » plutôt que « le français tel qu'il est parlé en région parisienne », tant cette formulation ne se comprend que par la limitation du champ géographique de l'étude *Les parlers jeunes*

3 Voir *La langue française dans le monde* (OIF, 2014)